

PELERINAGE de St Jailly. les. MoulinsDEDIE à la ViergeINVOQUE (e) sous le Vocable de N. O. de Revissey  
dite aussi d'Ervissey ou d'Evoisey

- I) Dans quel lieu exactement le pèlerinage se déroule-t-il et sous quelle forme?

Dans l'église de Jailly.

Autrefois, la statuette était conservée "En la chapelle d'Ervissey", chapelle d'un village détruit encore cité au XI<sup>e</sup> s. et qui dépendait de l'abbaye de Flavigny;  
au bord du Chemin de Jailly à Ecorseint.

- 2) Description sommaire de la statue (et éventuellement des reliques), date vraisemblable, emplacement :

cf article de l'abbé Jean Marilier, dans la Côte d'Or Catholique -  
23. 4. 1950 dont photocopie jointe.

- 3) Nombre approximatif des pèlerins? Viennent-ils de loin ? A quelles dates habituellement?

Honorée particulièrement le 25 mai  
mais plus de pèlerinage proprement dit

4) Que donnait-on de l'origine et de l'histoire du pèlerinage?

*cf. bibliographie*

5) Informations complémentaires. Bibliographie.

*cf. indications jointes*

Au même lieu, fontaine dans la combe avec résurrection de morts-nés.  
*voir aussi article joint de l'abbé Marilier*

DENIZOT, Hagiographie du diocèse de Dijon, Dijon, 1876-1887, ms. t.2, p. 1018 dans la marge.

Le Diocèse de Dijon, Histoire et art, Dijon, 1957, p. 66.

~~JEAN~~ MARILIER (Abbé Jean). - La statue de Notre-Dame de Revisey à Jailly-les-Moulins, dans "Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte d'Or", 1955, p. 218-220.

- Jailly-les-Moulins : Notre-Dame de Revisey dans "La Côte-d'Or Catholique", 23 avril 1950 (photocopie jointe).

sur le même sujet :

abbé Marilier

La statue de N.-D. de Revissey

à JAILLY-LES-MOULINS

dans : Mémoires de la

Commission des Antiquités de la

Côte-d'Or XXIII, 1915, p.

218-220.

pas de pélerinage proprement dit

abbé Marilier

#### JAILLY-LES-MOULINS

##### Notre-Dame de Revissey

L'église de Jailly conserve une statuette d'une quarantaine de centimètres de haut, très restaurée et en grande partie refaite. Elle porte le nom de Notre-Dame de Revissey et est honorée particulièrement le 25 mars. Avant la Révolution et la vente des biens nationaux, une chapelle sise au bord du chemin de Jailly à Ecor-saint (Cne Hauteroche), au lieu-dit « En la chapelle d'Ervissey », l'abritait ; cette chapelle était le dernier vestige d'un village détruit... encore cité au XI<sup>e</sup> siècle, Revissey ; elle dépendait de l'abbaye de Flavigny ; les moines de ce lieu ne s'en souciaient guère ; comme la plupart de leurs chapelles rurales, celle-ci était en 1670 « fort en désordre et menaçait ruine ».

Un tel état de choses malédiciait les paroisses de Jailly, de temps immémorial très dévots à Notre-Dame de Revissey ; ils ne craignirent pas d'intenter un procès aux religieux de Flavigny, réclamant pour eux quinze journaux de terre et un soigneur de près appartenant à la chapelle et voulant se charger en revanche d'y assurer le service divin abandonné. Ils perdirent leur procès ; mais dans les premières années du 18<sup>e</sup> siècle, la chapelle fut restaurée et embellie ; une cloche offerte par la famille Degon, de Jailly, y fut placée en 1727 ; et quand, le 11 mai 1728, le visiteur de l'évêché d'Autun y passa, il la trouve en bon état et suffisamment pourvue d'ornements. Il constate qu'elle n'a ni fondations, ni revenus, mais que la piété des fidèles veille à son entretien. A la Révolution, la chapelle déclarée bien national, fut mise en adjudication ; elle fut acquise par N. Godin de Jailly, pour un prix dérisoire. Le nouvel acquéreur, ne cachant pas ses opinions, annonça son intention de démolir le sanctuaire. L'opinion publique s'émut, on enleva de la chapelle les objets du culte. La tradition rappelle des dissensions à ce sujet entre les paroissiens de Jailly et ceux d'Hauteroche, la légende, prompte à naître raconte que ces derniers voulurent emporter la statue de Notre-Dame dans leur église, mais que l'attelage ne put faire avancer la voiture sur laquelle on l'avait placée. Finalement la statue de la Vierge trou-

va asile à Jailly et un Dieu de pitié du XVI<sup>e</sup> siècle fut amené à Hauteroche dans une voiture de foin. Il est actuellement conservé à l'église paroissiale.

La tourmente, révolutionnaire apaisée, Notre-Dame de Revissey connut des heures calmes dans l'église de Jailly. Mais les tribulations de la statuette n'étaient pas achevées.

Les descendants de l'acquéreur de la chapelle semblent ne jamais s'être consolés d'avoir laissé partir la Vierge miraculeuse qu'ils considéraient comme une sorte de talisman. Une certaine dame Godin, qui passait quelque peu pour sorcière, voulait à tout prix la récupérer. Comme la statue, dont le bois était vermoulu, tombait en morceaux, cette personne offrit au curé de la faire réparer à ses frais ; le curé y consentit.

Elle emporta la statue qu'elle se garda bien de faire réparer, et pour détourner tous soupçons, elle fit acheter à Paris une statue en plâtre d'une Vierge debout présentant l'Enfant à hauteur de poitrine. Elle l'offrit en remplacement, et comme on criait à la supercherie, et qu'on ne reconnaissait point là la véritable Notre-Dame de Revissey, elle préten-

dit en avoir fait insérer dans le plâtre les débris mutilés et poussa l'audace jusqu'à apposer sur le piédestal une plaque de cuivre, — arrachée par la soldatesque allemande lors de la dernière occupation — indiquant que c'était là la véritable statue de Notre-Dame de Revissey et ajoutant qu'elle avait été bénite par Monseigneur Zacchi, nonce apostolique.

Peu à peu l'agitation se calma. Mais une vingtaine d'années plus tard, la statue authentique qui aurait dû, selon les dernières volontés de la dame Godin, être mise avec elle au cercueil, arriva entre les mains d'une vénérable personne de la paroisse qui transmit à l'abbé Grapin, curé de Jailly ; mais en quel état ! Après avoir passé plusieurs années dans un grenier, la statue avait été cachée dans un cendrier ; la tête était séparée du tronc, le buste mutilé et entièrement vermoulu, la partie inférieure du corps manquait et l'Enfant Jésus était absolument méconnaissable.

La restauration qui suivit, exécutée par des religieuses dévouées, mais complètement inexpertes en la matière, acheva de ruiner ces quelques restes ; ces religieuses refirent le bas du corps, une partie de la tête de la Vierge, l'Enfant Jésus, enrobèrent le tout de toile peinte de couleurs violentes.

Toutefois, après de patientes et délicates recherches, nous avons pu déterminer approximativement et l'époque de sculpture de cette statuette et son allure primitive. Taillée dans un bois de pin, elle sort du même atelier qui a produit Notre-Dame d'Ys à Massingy-les-Vitteaux, une Vierge conservée à Saint-Léger-Triey et Notre-Dame de Montrobert à Grandvillers (Territoire de Belfort). Vierge du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, assise, portant l'Enfant debout sur son genou gauche. La robe plissée serrée très haut à la taille par une ceinture, un manteau tombant des épaules disposé sur les genoux en plis rigoureusement symétriques. L'Enfant devait tenir un globe de ses deux mains ; on se fera une idée de la statue primitive par la reproduction qu'a donnée M. l'abbé Ferry ; « Les Vierges Comtoises » p. 8, de Notre-Dame de Montrobert, en ajoutant une couronne en forme de bandeau qui se retrouve à la Vierge de Saint-Léger-Triey.

La statuette « restaurée » de Notre-Dame de Revissey fut remplacée à l'église de Jailly le 25 mars 1902. Elle y est aujourd'hui vénérée des habitants du village.

La tradition rapporte qu'elle était invoquée pour la résurrection momentanée des enfants morts sans baptême. Une étymologie fantaisiste veut faire dériver le vocable toponymique de « Revissey » du latin Revisisere, qui veut dire revivre. Deux pieuses religieuses nous ont elles-mêmes raconté l'histoire suivante : leur grand-mère, était alors enfant et faisait les foins avec leur arrière-grand-mère. C'était avant la Révolution. Après leur travail, elles entrèrent faire leurs dévotions à la chapelle, dans les prés, et trouvèrent sur l'autel un petit enfant abandonné qui vagissait ; la vieille femme envoya sa petite fille quérir avec son sabot de l'eau dans l'Ozerain tout proche ; elle baptisa l'enfant qui mourut aussitôt. Il paraît que cet enfant était de Frélois. La chose est d'autant plus curieuse qu'à Frélois même, Notre-Dame était invoquée pour le même motif.

La Côte-d'Or Catholique

23-4-1950

102